



3° Bureau

Stalag X B
60
geprüft

Servir

DIRECTEUR : A. ROBERT

REVUE MENSUELLE DU STALAG XB
N° 32-33 OCTOBRE - NOVEMBRE 1944

REDACTEUR : G. VILLE

4° BUREAU
Entrée 19.12.44
N° 415

DIRECTION DES SERVICES
DE L'ASSISTANCE AUX ABSENTS
COURRIER
- 9 DEC. 1944
59328
Paris

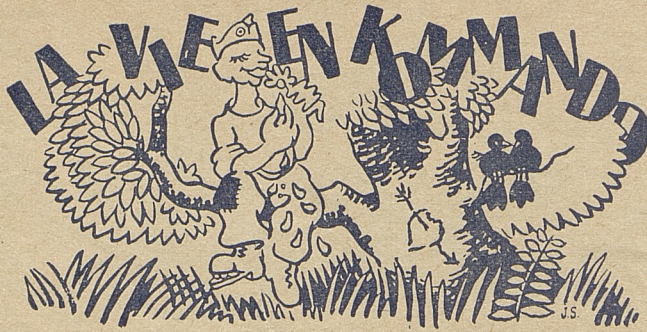


L'ORAGE a passé sur les nôtres et passera sur nous. Il semble que tant de misères devraient nous empêcher de sourire encore. Mais la Joie de Vivre tient bon ; elle reste décidée à planter ses racines en plein tuf et à s'épanouir sans savoir de quel limon la terre aura été fécondée.

Elle veut ignorer le poids de notre fardeau. Ouverte aux forces éternelles, elle seule aura raison, la Joie de Vivre, et c'est tout de même tant mieux. Qui sait si nous nous en tirerions sans elle ?

Servir

L' P 1092 R0



Aucune menace de mort ne m'étant parvenue à la suite de la précédente chronique et Monsieur l'Abbé Carton n'ayant mêlé nul poison au repas qu'il prépara depuis lors, je pourrais sans crainte distiller à nouveau du venin. Cela pourtant deviendrait monotone et je serais contraint de me moquer de choses fort tristes en soi : Ducatillon traversant les flammes ou Mahé exposé dans sa nouvelle résidence à des dangers plus sérieux encore.

Enfin il ne serait pas chic de pourfendre sans cesse des gens chez lesquels on est si bien reçu. Il est vrai, l'hospitalité est une des vertus majeures du prisonnier. Ce dernier a acquis des talents culinaires incontestables — quoique parfois inquiétants — et tient à les faire apprécier.

Aussi bien, les "Equibiers" venus présenter Tartuffe à Harsefeld n'ont formulé nulle critique relative à la saveur des mets ou à l'ordonnance du service. Ils se sont résignés à admettre dans leurs verres autre chose que de l'eau et sans doute parce que la présence de fleurs sur la table les offensait, ont emporté le bouquet. Il est hélas impossible de multiplier autant qu'il le faudrait ces contacts qui, tout en apportant quelques heures de distraction,

aident à une meilleure compréhension.

De tous les autres kommando, nul écho ne nous est parvenu. En faut-il déduire que tels les peuples heureux, ils sont sans histoire ou plus simplement que l'arrachage des pommes de terre restreint leurs loisirs. Mais les faits témoignent de leur existence: l'appel lancé pour le lait a trouvé écho.

Nombreux sont déjà parvenus les dons.

Il convient de ne pas s'arrêter en si bon chemin: vous venez de percevoir un colis américain complet; vous tous qui n'en êtes pas privés dans vos fermes, **donnez nous le lait**. Le nombre des malades ayant besoin d'un régime s'accroît, c'est de leurs camarades de kommando que dépend le supplément qui pourra leur être donné. Puisqu' aussi bien nous ne pouvons actuellement espérer de France les vivres nécessaires, n'est-il pas mieux encore de nous aider nous-mêmes: collectivement et individuellement.

Lorsque l'un de vous séjourne soit à l'hôpital, soit à l'infirmerie du camp, que ses amis de kommando lui confectionnent des colis qui parviendront par l'intermédiaire des hommes de confiance de compagnie.

Que la campagne aide la ville.

R. M.

Que les Français aident les Français.

DONS DES Kdo REÇUS PAR LE SERVICE DE LA CROIX-ROUGE ET REMIS AUX MALADES DES INFIRMERIES ET DE L'HOPITAL

5.9.44 — Cie de Buchholz	5 colis de vivres	80 Kgs	14.9.44 — Kdo 255	1 colis de vivres	4 Kgs
Kdo 62	1 —	10 —	19.9.44 — Cie de Buchholz	4 —	25 —
6.9.44 — Kdo 1224	1 —	3 —	21.9.44 — Cie de Soltau	2 —	13 —
7.9.44 — Kdo 538	1 carton boîtes de lait		Kdo 198	1 carton boîtes de lait	
Kdo 7128	1 colis de vivres	3 Kgs	— 7075	2 colis de vivres	4 Kgs
Cie de Liénebourg	1 —	10 —	— 747	1 —	15 —
8.9.44 — Kdo 7143	1 —	10 —	22.9.44 — Kdo 7100	2 —	12 —
14.9.44 — Kdo 499	1 —	2 —	Cie de Liénebourg	1 carton boîtes de lait	



Notre ami P. A. vous a exposé les principaux éléments de son système d'annonces. Pour vous entraîner maintenant au jeu de la carte, voici deux problèmes composés

par notre camarade Verriez. Nous espérons qu'ils vous intéresseront et que vous en trouverez la solution avant qu'elle ne paraisse dans notre prochain numéro.

Problème 1

Nord		Est	
Tr : A V 7 6 5 4 3		Tr : D 9 8	
Ca : A 5		Ca : R D V 10	
Cœ : A V		Cœ : D 10 8 3	
Ouest	Piq : 7 3	Piq : D 10	
Sud			
Tr : R 10 2			
Ca : 9 6 4			
Cœ : R 9 7 2			
Piq : A 9 8			

Problème 2

Nord		Est	
Tr : A 5 4 3		Tr : R D V 10 8 6 2	
Ca : A 10		Ca : R V	
Cœ : R 3 2		Cœ : D 8 6	
Ouest	Piq : A R D 6	Piq : 10	
Sud			
Tr : 9			
Ca : D 9 8 5			
Cœ : A V 9 5 4			
Piq : 9 8 3			

Atout trèfle. Est attaque du roi de carreau. Nord-Sud font 12 levées contre toute défense,

Sans-atout. Est attaque roi de trèfle. Nord-sud font 6 sans-atout contre toute défense.



ROMAN D'AVENTURES

(FIN)

Jack LONDON. Mieux qu'aucun autre il a su découvrir des thèmes à la fois simples et puissants, évoquer l'âme des aventuriers, animer - se détachant vigoureusement de la silencieuse pureté des grands espaces - tout un monde élémentaire et brutal, étonnamment vivant. Chez lui, un singulier mélange de pitié et de dureté, et parfois, jaillissant de la plus innocente histoire, l'âpre cri de révolte d'un être qui a connu les extrêmes limites de la souffrance et de la misère.

C'est "Croc-Blanc" et tant d'autres histoires simples et rudes. C'est l'âpre "Michaël, chien de cirque". C'est enfin, sous d'autres horizons, étonnant tableau d'une humanité misérable et déchue, pitoyable et hideuse, "Les Mutinés de l'Elseneur". Mais avec ce dernier livre, London aborde un nouveau thème, riche en œuvres de valeurs, celui de la mer.

Et bien que les jours héroïques de la navigation à voile soient révolus, bien que des milliers de bateaux sillonnent les océans avec une régularité de locomotive, elle reste, dans un monde tout entier exploré, trop petit, le domaine même de l'aventure, à la fois proche et lointaine, familière et mystérieuse. Et toujours la nostalgie du poète élève en nous les mêmes échos :

.... Fuir. Là-bas fuir. Je sens que les oiseaux sont ivres
D'être parmi l'écume inconnue et les cieux....
.... Je partirai. Steamer balançant ta mâture
Lève l'ancre pour une exotique nature....
.... Mais, ô mon cœur, entends le chant des matelots!

Et là encore, un nom domine tous les autres. Au-dessus des Mutinés de l'Elseneur de London, au-dessus de tous les très bons romans d'Edouard Peisson (si jamais vous le trouvez, ne manquez pas de lire le délicieux "Voyage d'Edgar" - un livre pour les enfants, mais remarquable, c'est-à-dire fait pour enchanter les adultes), au-

dessus même de "La Clandestine" ou de "Remorques" de Roger Verceel, il faut placer les romans de Joseph Conrad.

Curieuse figure que celle de cet officier de marine polonais qui servit longtemps en Extrême-Orient sous le pavillon britannique, puis se retira brusquement, la quarantaine atteinte, pour devenir un des grands romanciers anglais de ce siècle. Ce marin parti pour les terres lointaines a découvert que l'aventure était moins dans les événements que dans les hommes eux-mêmes, une certaine noblesse de l'homme en face de son destin, une certaine générosité gratuite. Je pense au capitaine Lingard, le héros de cette belle trilogie malaise : La Rescouste, Le paria de Iles, La Folie Allmayer.

Qu'ils sont purs, qu'ils sont grands, lourds de toute la noblesse et de toute la faiblesse des hommes, les héros des aventures si dépouillées, objectivement si minces que conte "La ligne d'ombre", "Jeunesse", "La Rescouste" ou "Typhon".

Si vous passez au camp ou si vous l'avez dans les bibliothèques de kommando, ne manquez pas de lire "Typhon", cet incomparable chef-d'œuvre, ce classique de tous les romans de la mer. De Conrad aussi, l'excellent "Nègre du Narcisse" qui doit se trouver dans certaines bibliothèques.

Romans d'aventures. Après tous ces livres pleins de soleil et d'espace, faut-il faire une place à l'aventure à Montmartre, l'aventure parmi les mauvais garçons, l'aventure de l'alcool et de la drogue, chère à Monsieur Mac Orlan. En dépit du réel talent du romancier, je ne cache pas que je ne goûte guère un art qui me paraît bien artificiel, bien frelaté et qui fait volontiers appel aux pires complaisances. Il eut été pourtant injuste de ne pas signaler ici l'auteur de "La cavalière Elsa", de la "La Bandera" et de "Quai des Brumes".

R. ROGNON



Mots Croisés

SOLUTION N° 6

P	R	O	P	O	R	T	I	O	N
L	A	M	E	E	O	N	E		
E	M	B	R	A	S	U	R	E	S
B	U	I	S	I	R	I	S		
I	R	L	A	N	D	E	P	O	
S	E	I	N	E	L	L	E	S	
C	C	E	N	L	A	C	E		
I	R	A	N	T	E	T	E	R	
T	A	L	E	E	T	S	A		
E	T	E	I	N	D	R	E	I	

luée - 9 Qualifie certains états.en boîte - 10 Moitiés, tiers ou quarts de corde.

HORIZONTELEMENT

1 - Pratiquée par Mr. Schneider - 2 Vaut mieux que la copie - 3 Patrie d'Abraham. Paradis du vannier - 4 Verre ou ville. Pilate dixit - 5 Terreurs du cacochyme. Est mort - 6 Pas forcément cher. 2 lettres d'occiput. Jumelles - 7 Donne vie et mouvement. Certain oiseau l'est - Phonétiquement fous le camp. Eva-

VERTICALEMENT

I Sans appel (fem.) - II Telle l'ortie - III 2 lettres de diurétique. Propre à l'oued. Un "jules". - IV Bon nombre de moutons y ont droit - V Pousse la voile. Célèbre villa - VI Attribut de la République. "Bien" dans la langue du pays - VII Souvent cher. A illustré la rue de Lourcines - VIII Conseiller des grâces. Rares dans les coups durs - IX Rendent jaunes - X 10 Muettes.

PROBLÈME N° 7

I II III IV V VI VII VIII IX X

1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									

MAHÉ - CARTRON

Le 17 Septembre, "L'EQUIPE" se rendit à Harsefeld pour jouer Tartuffe. une panne d'électricité faillit empêcher la représentation, mais pour ne pas décevoir l'attente des camarades qui s'étaient dérangés, L'Equipe décida de jouer en plein air.

On aurait pensé qu'il fallait à Tartuffe un décor ravissant, des lumières et des couleurs chatoyantes, un plateau tournant. Jamais il y eut tant d'animation que sur cette place rustique, entre l'arbre et l'escalier du temple, ni tant d'éclat que sous ce ciel pâle et sur cette terre nue. Il faut croire qu'un chef-d'œuvre peut résister à tout, aux hommes et aux circonstances, et qu'une simplicité naturelle est ce qui le sert le mieux.

P. B.

THEATRE AU LAZARETT



ELLE était toute petite, la salle du théâtre du Lazarett. Si petite que devant le seul public de l'hôpital, il fallait maintes fournées pour en venir à bout d'un spectacle, si petite que l'orchestre, les artisans et la troupe réunis y logeaient à peine comme si le patronyme Entre-Nous eût été aussi un programme.

Mais à l'heure où le laisser-aller s'emparait de tant de gens chargés ailleurs des loisirs de leurs camarades, le vaillant ensemble d'Entre-Nous a vu grandir ses ambitions et s'accroître son espace vital. Le tout petit théâtre est devenu un charmant petit théâtre presque grand, coquet comme une bonbonnière, un vrai théâtre avec une scène profonde, une fosse d'orchestre, un trou du souffleur, une cabine pour l'électricien, des coulisses convenables pour les comédiens. Cette métamorphose s'est opérée en un

"ENTRE NOUS"

mois avec le concours de toute la troupe, orchestre et chœurs des convalescents,

L'inauguration de la salle agrandie a eu lieu en présence d'un auditoire serré et bigarré. L'état-major médical de six nations pour le moins était présent. Le Docteur Tissier, maître des cérémonies, a souhaité au nouveau théâtre la carrière brève et brillante qu'il serait décent qu'il réalisât.

Scène et fosse avaient été étrennés avec "Le Gendre de Mr. Poirier" pimenté d'un concert.

Dans des décors flamboyants et des costumes rutilants, les comédiens ont évolué avec une belle hardiesse pour la plus grande joie des spectateurs.

Ainsi transformée la maison vous a une tout autre allure et c'est tant mieux. Et c'est tant mieux aussi le spectacle reste "ENTRE-NOUS".



Ce n'est point sa faute si le Souriceau s'est tu un moment. Sans la moindre envie de fureter, il vivait replié sur lui-même, trop sensible aux drames du dehors, inquiet comme si la roue de la fortune eût suspendu sa course. "Et pourtant, elle tourne"

On ne saurait en dire autant de l'appareil de cinéma du X.B. Il est arrivé de France flambant neuf, mais le premier contact avec le courant électrique en a grillé la lampe. Au second contact, c'est-à-dire cinq ou six mois plus tard, c'est le moteur qui fit preuve de mauvaise volonté. De spécialiste en spécialiste, il vient enfin de passer en des mains expertes et il ronronne. Il ne reste plus qu'à se procurer des films. Patience.

Un film entre autres qui assurerait une sérieuse économie de bobines, c'est celui des activités du camp en Septembre. Mis à part le théâtre qui a donné du Molière et s'en est — comme à son ordinaire — chaudement félicité, les distractions sont rares dans la cité. Ça manque d'un responsable des Loisirs et le coche n'a pas l'air de monter beaucoup sans la mouche malgré le renfort des 1.000 Français venus de Pologne qui se remettent peu à peu du voyage.

La réputation de farniente des gens du 369 semble pourtant imméritée. Dès leur arrivée, les nouveaux venus se sont distingués. Certains ont pris le parti d'apporter à leur home une note d'élégance: et je te passe les murs à la chaux, et je te brique... Résultat: on a prié ces Messieurs un matin de changer de logement et de laisser leurs installations à la disposition des clients de passage qui ont des intérêts dans la maison.

Les vicissitudes de l'existence de camp ou de kommando n'auront pas été inutiles. Tout candidat à un examen de l'enseignement supérieur, ancien prisonnier, a droit à une épreuve facultative supplémentaire. Il peut composer un mémoire de 20 à 60 pages sur les "réflexions qu'il a été amené à faire durant sa captivité" (J.O. du 8.1.43). Il sera ainsi à même d'obtenir une majoration sensible du total de ses points et de décrocher la timbale. Gageons que les élèves de faculté envisagent un séjour derrière les barbelés à titre expérimental.

Le souriceau voyait d'un œil inquiet grossir le jeune matou de l'homme de confiance. Mais la providence veillait. Un jour, l'homme de confiance, invité à dîner par la faculté, découvrit que la dépouille du lapin dont il venait de faire ses délices possédait des griffes rétractiles. Ce spécimen de "rongeur félicidé" connaît aujourd'hui les faveurs de l'élevage. Signe des temps nouveaux.

LE SOURICEAU



COMMUNICATIONS DE L'HOMME DE CONFIANCE

SINISTRÉS FRANÇAIS

La centralisation des fonds n'est pas encore entièrement terminée, du fait des versements effectués par l'intermédiaire de la Zahlmeisterei.

En raison des événements, il n'est plus possible d'envoyer de l'argent en France, par conséquent d'attribuer

des secours aux familles sinistrées.

Le reliquat des sommes recueillies est bloqué au compte de l'Homme de Confiance et sera transféré par la suite au Commissariat Central de la Croix-Rouge française.

Il EXISTE sur le territoire du Stalag XC, dans un cimetière des environs de Nienburg, une tombe au nom de **TEBOUL Georges**.

Nous ne possédons aucune autre indication sur ce camarade défunt qui n'est inscrit ni à la kartei du XC ni à celle du XB. Si l'un des ressortissants du XB a connu Georges **TEBOUL** et peut fournir des renseignements concernant son identité et l'adresse de sa famille, il est prié d'écrire à l'H. de C. Principal par l'intermédiaire de l'H. de C. de compagnie.



PUBLICITÉ

Nous espérons que les clichés de la publicité qui devaient paraître dans le précédent journal nous parviendraient à temps pour celui-ci. Il apparaît maintenant qu'ils sont définitivement perdus. Nous nous excusons de notre

retard auprès des camarades qui les avaient commandés.

Nous en établirons de nouveaux pour paraître dans le prochain journal.



Les camarades qui ont demandé à passer le certificat spécial d'allemand (degré élémentaire ou supérieur) seront avisés en temps utile de la date d'examen et convoqués à cet effet.

ACCESSOIRES DE SOLDES

Les tarifs de soldes des militaires non officiers, prisonniers de guerre, font l'objet de l'Annexe 1 au décret 365 du 5 Février 1944 (J. O. en date du 24 Mars 1944).

J'ai l'honneur de vous signaler que, par application des dispositions de l'instruction 026-5-S/Int. en date du 18 Mars 1944, ces soldes sont actuellement majorées pour les prisonniers de guerre d'un supplément provisoire de solde mensuel fixé ainsi qu'il suit :

Aspirant 7^{me} échelon (après 25 ans de service) Frs. 750.-
Sous-Officiers de tous grades et militaires à

solde mensuelle autres que les aspirants 7^{me} échelon et les Caporaux-Chefs des 1^{er} et 2^{me} échelons..... Frs. 666.66

Caporaux-Chefs du 2^{me} échelon (après la durée légale et avant trois ans de service) et Caporaux-Chefs du 1^{er} échelon (au delà de la durée légale et avant trois ans de service)..... Frs. 583.33

Le tarif ci-dessus se substitue à compter du 1^{er} Juillet 1943, au tarif iusé au "Guide du prisonnier" Tableau N° 2, quater page 112, applicable à partir du 1^{er} Août 1944.

DONS DE VIVRES REÇUS DES KOMMANDO POUR LES MALADES DE L'HOPITAL ET DES INFIRMERIES

MOIS D'AOUT 1944

1.8.44	—	Kdo	459	2 colis	26 Kgs	8.8.44	—	Kdo	753	1 colis	3 Kgs
	—		1037	1 —	6 —	10.8.44	—		665	3 —	11 —
	—		187	1 —	10 —	11.8.44	—		646	1 —	3 —
3.8.44	—	Cie de Buchholz	574	2 —	18 —		—		62	1 —	3 —
	—	Kdo	574	1 —	6 —		—		714	2 —	5 —
7.8.44	—	— anonyme	631	1 —	6 —	22.8.44	—		654	1 —	4 —
	—		145	1 —	16 —	28.8.44	—		255	2 —	12 —
	—		120	1 —	16 —		—		236	2 —	12 —
	—		637	1 —	16 —		—		1.167	2 —	12 —
8.8.44	—		751	1 —	5 —		—		631	1 —	5 —
	—		747	3 —	13 —		—		16	1 —	5 —
	—		7075	3 —	10 —		—		145	2 —	10 —
	—		457	2 —	21 —		—		Cie de Basbeck	23 boîtes de lait	
	—		737	1 —	10 —	31.8.44	—	Kdo	576	1 colis	4 Kgs

La compagnie de Worpswede, nouvellement formée se signale déjà. Le seul kdo 5.627, qui compte 27 Français dont 5 industriels s'est empressée de nous faire parvenir 14 boîtes de lait.

Mais le record est battu par le kdo 792 qui pour un effectif de 20 Français a remis 25 boîtes de lait.



Le Centre d'Etudes vous parle

Après une attente assez longue, nous avons eu la possibilité de faire passer le Certificat d'Etudes en Kdo. Le 13 Août, le camion de la Croix-Rouge nous conduisait à Munster Lager où les camarades de deux Kdo réunis nous attendaient. L'examen s'est déroulé dans des conditions satisfaisantes. 9 camarades sur 10 ont été reçus. Aussitôt après proclamation des résultats, leur a été remis le diplôme provisoire contre lequel l'inspecteur d'Académie de leur département leur délivrera le diplôme définitif.

Le 10 Septembre, les candidats des compagnies de Basbeck, de Rotenbourg et de Soltau se rendaient à Bremerörde pour subir à leur tour les épreuves du C. E. P. Examen beaucoup moins brillant: 10 reçus seulement sur 25. Jusqu'ici, 27 camarades ont donc obtenu cette année leur certificat au X B. La comparaison des résultats obtenus confirme qu'il y a eu réussite partout où la préparation a été sérieuse, partout où elle a été dirigée par un instituteur ou par un camarade dévoué. La correction de la dictée est particulièrement révélatrice à ce sujet.

Mieux vaut tard que jamais

Nous ne saurions trop engager les hésitants à préparer soigneusement l'examen. S'ils s'assurent le concours d'un conseiller compétent ils peuvent être certains du résultat.

L'occasion leur sera donnée de subir les épreuves en Kdo ou lors de leur passage à Sandbostel. Au camp, 16 élèves travaillent d'arrache-pied en prévision de la nouvelle session.

Nous tenons à faire savoir aux camarades de Kirchlinteln et de Sauensick que nous ne les oublions pas. Les devoirs qu'ils nous ont fait parvenir sont très satisfaisants. La préparation du Brevet Elémentaire est également poursuivie activement au X B.

En ce qui concerne le Baccalauréat, le bureau universitaire de la délégation de Berlin nous communique, suite à la demande que nous lui avons adressée: "L'examen du Baccalauréat n'est pas passé dans les camps. Les prisonniers peuvent s'y préparer; il leur est délivré des certificats de scolarité dont il sera tenu compte à leur retour de captivité". Mais le signataire de ces lignes ajoute: "Je n'ai pas le programme du Baccalauréat de cette année". Certains examens de l'enseignement supérieur passés en captivité ont été homologués en France: Certificat d'Apptitudes professionnelles de commis de comptabilité, etc... Les Etudiants de passage au camp et ceux qui, en particulier, préparent un examen de l'enseignement supérieur ont intérêt à prendre connaissance des instructions et des circulaires que le Centre d'Etudes met à leur disposition.

Daniel CHAZOT

SOCIÉTÉ D'ENTR'AIDE

VERSEMENTS DU 16/8/1944 AU 15/9/1944

(LA PUBLICATION DE CES VERSEMENTS TIENT LIEU DE REÇU)

Arb. Kdo	Sommes reçues	Arb. Kdo	Sommes reçues	Arb. Kdo	Sommes reçues	Arb. Kdo	Sommes reçues	Arb. Kdo	Sommes reçues
N° P.U.	RM 9	N° 193	RM 8	N° 449	RM 22	N° 658	RM 17,50	N° 2.168	RM 16,50
9	31	196	22	464	18	662	24,50	5.255	6
10	15,80	203	45,50	481	12	682	14,50	5.558	5,50
16	16	208	13	498	14,50	725	6	7.075	15
17	40	214	8,50	499	14	737	9,50	7.092	29
42	13,50	219	6	500	3,50	747	33	7.093	18
47	8	236	26	510	12	749	15	7.097	16
60	21	255	13,50	514	39	750	14,50	7.115	28
62	18	256	54	522	26,60	756	11,50	7.116	15
65	11,50	257	32	523	26	772	22	7.120	36
72	7	284	66	524	7	778	52,50	7.124	24,50
75	13,50	287	21,50	546	12,50	792	31	7.130	10
97	16,50	288	95	576	21	845	25	7.136	16
106	20	291	8	607	28,50	900	34	7.162	17
120	61	310	11	608	40,50	998	34		
129	56	335	48	619	30	1.035	116		
139	13	341	19	621	20,70	1.131	40,40		
140	18	373	8	631	32	1.144	17,50		
141	38	374	18	637	29	1.167	5		
144	25,50	385	7,50	640	20,50	1.179	8		
145	34	403	14,50	650	11	1.222	35,50		
155	20	422	14	656	17,10	1.224	10,50		
								COLLECTES	
								Séances à WESERMUNDE	
								RM: 382	
								Don du Kdo 1222	
								RM: 110	

Situation Comptable au 15 Septembre 1944

SOMMES REÇUES	
Montant des versements du Stalag	RM 109.759,37
Montant des Dons de l'Oflag X B	RM 24.091,10
TOTAL	RM 133.850,47

SECOURS ALLOUES	
Aux familles de nos camarades décédés	RM 14.570,
Aux familles nécessiteuses	RM 94.342,50
Subventions	RM 6.931,90
TOTAL	RM 115.844,40

DISPONIBLE	
Caisse	RM 537,47
Zahlmeisterei	RM 760,
En cours d'expédition	RM 16.708,60
TOTAL	RM 18.006,07

Compte-rendu sur le disponible

- 1) CAISSE: Versements des Kdo reçus depuis le 1^{er} Août.
- 2) ZAHLMEISTEREI: Don du mois de l'Oflag X B.
- 3) EN COURS D'EXPEDITION: Cette somme représente plusieurs mandats envoyés à notre compte à Paris depuis le 30 Mai. Nous n'avons pas encore été avertis de la bonne arrivée de ces fonds; en conséquence nous n'avons pas comptabilisé dans les "Secours alloués", les secours mensuels de Septembre dont la distribution ne peut être assurée que par l'arrivée de ces envois.

Etant donné la décision prise par les autorités allemandes de suspendre les envois d'argent en France, le comité de la Société d'Entr'aide croit devoir inviter les kommandos à interrompre leurs versements à notre œuvre pour les familles nécessiteuses du Stalag. Nous ne désirons pas en effet prendre la responsabilité de conserver des fonds, soit en caisse, soit à la Zahlmeisterei du Camp.

CARRÉ ÉTAPÉ AU FOUR

"Qu'y a-t-il de l'univers que je ne puisse voir de ma petite fenêtre?" (Platon).

"S'il n'y avait pas la route et le passage il n'y aurait pas grand chose dans la vie" (Jean Sarment; Mamouret).

Celui qui, avec moi, a quitté un peu fébrilement le Stalag 369 près de Cracovie, en Pologne, pour rallier ce camp-ci a fait, non point un beau, mais un long voyage. A celui-là, je dirai qu'il revient de loin. Et que, par un juste... retour des choses, il se retrouve après deux ou trois ans au point de départ. On croirait d'une courbe ou d'une ellipse comme si tout ici bas dût s'inscrire rigoureusement en rond. On tourne, la Terre aussi. Nous avons fait créance aux inflexions, fléchissements, à l'inflexibilité des destins.

Nous en avons, une fois pour toutes, fixé les coordonnées,

Ce n'est ni le bout de la route, ni le terme de l'équipée b'en qu'on se soit délesté du plus lourd. Mais la fuite éperdue des lignes poursuit une grande et belle lumière, vers là-bas, aux confins ouest, là où le ciel enjambe l'horizon et où l'astre de feu sombre dans la mer...

On avait suivi le sens de la terre. Ses implacables impulsions, pressant nos colonnes guenilleuses, nous déposaient dans leur sillage sur les lisières continentales, comme une écume que la houle rejette. Aux marches Galiciennes de Pologne, cela formait de petits îlots de quiétude inébranlable, en marge du bruit énorme des éléments. Temps des basses-eaux, flux, hâvres d'attente, morne stagnation.

Un soir, contrariant l'éternelle giration, nous reprenions l'aventure immobile. Vite, les souquenilles, la giberne bien arrimée et dedans le sourire que nous y avons tenu en réserve. Ainsi, les naufragés...

Puis, devant nous, cette ville sans nom avec sa clôture d'ennui.

XB: les rues gardent l'anonymat. La foule s'enlise de kaki ou de couleurs niant celles du jour et du ciel. Décolorée la pensée, terne tout. C'est une étrange cité que cerne l'angoisse.

D'innombrables présences s'y figent en un morceau d'absence, son extrême agitation ne peut faire taire trop de silence intérieur; elle reste l'agitation de l'extrême. Son cœur est en plein tumulte, son âme au bord de l'immobilité. Tant de clameurs n'éveillent nul écho.

Mais la ville inhumaine vit; voici ses artisans, ses hospices, sa police, ses théâtres et ses officines, ses avenues et ses impasses, ses fêtes ou ses deuils, sa presse, son négoce, ses notables et ses besogneux, ses stades, ses écoles, ses temples, ses quartiers trop peuplés. Sans doute a-t-elle mieux: ses engouements ou ses turpitudes, ses potins qu'on colporte à chaque palier, ses héroïsmes, mais encore ses mesquineries. L'harmonie? Peut-être. Assurément, le splendide désordre universel.

Comme je l'ai vu. Entendez que je vous livre ce reflet que l'œil prend fugace, des formes, mais que la conscience transforme tôt jusqu'à ne plus la reconnaître.

C'est quelque chose comme le carrefour des nations, un rendez-vous sans précédent de tous les dialectes et de tous

les tempéraments, une cour des miracles mirobolante où claquent de crasseux oripeaux, la "zone" des peuples, un précipité de races, un relai, la providentielle rencontre de Lutèce, Rome, Byzance. Ce n'est pas "le parterre des Rois à Erfurt" dans le luxe dispendieux des chancelleries, mais celui des gens de bien dans un luxe de besoins, d'aspirations, de précarités. Il me vient en pensée que si la vertu des traités eût à s'exprimer dans un avenir prochain c'est ici qu'on y pourrait de suite débattre du sort de chacun. Mais, à cause de certaines fluctuations, l'esprit s'égaré dans une confusion que l'uniforme ne suffit plus à dissiper. Sur cette plaque tournante où chaque convoi véhicule de nouveaux apports, chaque groupe dépose ses sécrétions, son humeur, ses concepts et son vacarme, ses amitiés ou ses discordes pêle-mêle avec pas mal de vieilles hardes, de lassitudes et quelques fièvres malignes. Tant de sédimentations successives ne peuvent manquer de laisser, avec le temps, un dépôt d'humanité qui résiste à l'éternel remous. On ne tarde point à dépister une élite aux cheveux calamistrés et au langage plus châtié que le vulgaire et qui choisit ses mots pour le seul plaisir de les entendre ou de leur effet. Ainsi est sauvegardée la pérennité de la Pensée en péril.

La multiplicité de minuscules refuges amoureuxment cafeutrés et le bourdonnement édifiant qui en sort telle la rumeur d'une ruche au travail me paraît une de ses singularités qui frappent au premier abord, l'arrivant.

S'il me fallait donner une définition du Stalag que voilà je pourrais aussi bien avancer qu'il s'agit d'une triste nursery ou encore - avec la même exactitude - d'une maison de retraite. L'enfance y rejoint le grand âge, bouclant ainsi le cycle de l'existence. Considérant l'autre soir un vétéran aux moustaches impressionnantes, je faisais à part moi la remarque que nul ne saurait se tenir quitte d'aucune obligation au seuil du tombeau.

Et à un âge, bigre, où l'on eût pu espérer avoir la paix.

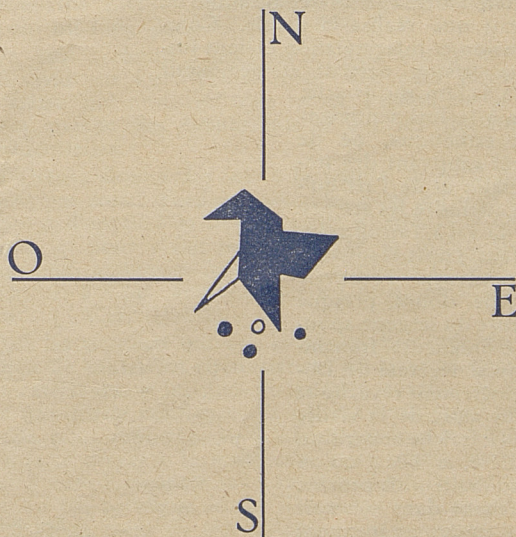
On en vient à s'interroger anxieusement sur les origines éventuelles de tout interlocuteur, à supputer sa nationalité sur le lobe de ses oreilles ou l'arc de son nez. Une marotte bien à la mode, du reste. C'est un signe des temps que la psychologie par l'examen facial, lombaire... ou pré-nuptial.

Je me suis soumis servilement - comme Monsieur Georges Duhamel débarquant aux Amériques et suçant un thermomètre collectif, - je me suis prêté, à mon corps défendant, au geste impérieux et fatidique du spécialiste commis aux douches. J'ai eu ce plaisir secret de recevoir à l'endroit des émonctoires le coup de pinceau rituel. L'homme, du même geste sempiternel, conservait son impassibilité. Le goupillon tombait, tombait ainsi qu'une consécration.

J'ai regardé avec intérêt cette saisissante allégorie de la vie future.

Car peut-être vivrons-nous sous le signe du pinceau à répétitions...

Charles FARRE



HIER au soir, Tartuffe: pur régal, tant par l'organisation matérielle du spectacle que par la valeur de l'interprétation.

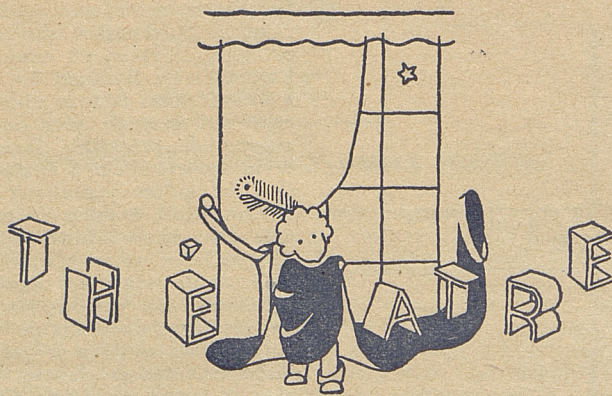
La mise en scène, si elle a su réaliser artistiquement la couleur locale toujours nécessaire, a fait mieux: elle s'est enrichie de conceptions inédites. Un prologue - présenté mi-partie sous forme d'informations radiophoniques, mi-partie sous forme de vivants tableaux où Molière lui-même nous était montré écrivant au roi - rappelait la lutte que dut soutenir le comédien.

C'était faire comprendre à l'auditeur non averti la valeur sociale de la pièce et le rendre plus apte à la mieux sentir.

L'anachronisme, s'il surprend un peu, se justifie par l'aspect curieux de la "Machine"; l'auditeur paresseux est pipé: il apprend sans le vouloir. Mais la vraie trouvaille est ailleurs, dans le fait de conduire les personnages tour à tour chez Orgon, au jardin et même dans la rue. Ici, la conception scénique vient positivement au secours de Molière. Pour l'auteur, intrigue, dénouement, lieu de l'action ne sont qu'un cadre destiné à soutenir le développement des caractères. Or, il est à craindre que le prisonnier moyen l'ignore, et cherche Molière là où il ne se trouve pas: dans l'aspect sensible des choses et les péripéties de l'action. Ne pouvant y découvrir Molière, il risquait d'y trouver l'ennui. Il y a néanmoins rencontré quelqu'un: le metteur en scène. Celui-ci a captivé l'intérêt de ceux que l'analyse psychologique dépasse, et renforcé celui des autres. Il a augmenté la vraisemblance (Cf. l'essoufflement d'Orgon après la poursuite au jardin) et apporté la vie dans un cadre ordinairement trop conventionnel, sans bousculer les règles de l'époque (Malgré les trois aspects successifs des lieux, l'unité subsiste. Tout se passe autour de la même demeure).

Cependant, avec la vérité et l'enrichissement du cadre, le vrai Molière aussi nous a été donné, celui qui met tout son art à peindre les travers et les caractères. Tâche rude: comprendre et interpréter. Le jeu de chaque acteur devait rendre sensibles les mouvements de l'âme, aider à la matérialisation de l'abstrait que réalise la parole. Compréhension et interprétation étaient justes: un frisson naissait et demeurait jusqu'à la fin du 4^e acte; frisson à la fois sentimental et esthétique, né de l'intérêt captivant des travers étalés et de l'art qu'ont su atteindre les acteurs.

De Loyal à Tartuffe, aucune fausse note et souvent du grand art. Fourberie papelarde, douce, presque sirupeuse du sergent; spontanéité fougueuse, franchise et aussi légèreté de Damis; entêtement revêche et humeur aigre de la vieille Pernelle; fraîche apparition de Valère, si beau qu'on l'eût souhaité plus proche, et touchant dans son naïf dépit d'amoureux inexpert; tout cela était vrai et bien rendu. Cléante, dont la



richesse ne fausse point le jugement, sait toujours demeurer le bourgeois raisonnable, calme et persuasif, volontiers secourable par affection et souci de bien être. Orgon s'est révélé tel qu'on l'attendait: en lui, pas de méchanceté; dur sans le savoir, aveu-

glé par l'adresse d'un imposteur, il fait souffrir pout être secourable. Au fond, naïf et bonhomme. Quant à Tartuffe, son art est consommé: débit, inflexions de la voix, gestes, attitudes, tout le comportement est l'expression rigoureusement adéquate de cette âme ténébreuse; le vice combattu est si finement senti et interprété de façon si magistrale, l'acteur crée une telle illusion qu'il nous faut faire un effort pour ne pas suivre Orgon dans son attendrissement et être dupes. Les jeunes femmes sont toutes dans leur rôle: Elmire qui a su rendre ce mélange de réserve et d'audace de la bourgeoise mariée, loyale et sans prétention; Dorine, Dorine surtout qui fut, avec Tartuffe, un vrai chef-d'œuvre. Avec sa verve ironique et gouailleuse; frémissante de vie, de jeunesse et de naturel, elle est un jallissement intarissable de belle humeur dans les scènes pitoyables du Tartuffe. Volontiers effrontée, mais toujours bonne fille, elle est le peuple, ce peuple du XVII^e Siècle dans ce qu'il a de franchise quelquefois truculente, de

primesaut, de mépris des convenances et de bonté. Par surcroît belle fille, Dorine nous a conquis. Marianne enfin, mérite d'être expliquée. Si elle a pu paraître froide, guindée, sans jeunesse de caractère, c'est qu'on juge trop souvent en homme du 20^{me} siècle. L'action est vieille de presque 300 ans, et en ce temps-là les filles - devant l'autorité presque absolue du père - étaient semblables à Marianne: ce trait de mœurs a été bien rendu. Ainsi, le vrai Molière, l'observateur pénétrant des âmes et des travers, vivait sous nos yeux.

De là vient qu'on a ri où il le fallait. Ici, le comique sorti moins des grimaces et des coups de bâton que du jeu même des caractères, d'un contraste né de la psychologie. Orgon a fort bien dit: "Le pauvre homme": par son accent et son jeu de physionomie, il a su faire saillir le contraste entre le mouvement spontané d'émotion inquiète que l'on attend et la réponse dérisoire du bourgeois aveuglé par le maître filou; et c'est ce contraste qui fait rire. Contraste

aussi, dans la scène du dépit amoureux, entre la vraie disposition du cœur et la fausseté flagrante des attitudes. Dorine, franche fille du peuple, est en contraste constant avec tous ces bourgeois cossus et compliqués: on ne peut l'apercevoir sans être prêt à rire. De là, le certain désintérêt du 5^{me} acte et celui qu'auront peut-être ressenti quelques spectateurs sans trop de jugement ou de culture. Tartuffe démasqué, le contraste des caractères tombe, la situation devient tragique, Dorine elle-même a moins de verve. En dépit de la vieille, le comique

Les clichés prévus pour l'illustration de ce journal ne nous sont pas parvenus.

faiblit. Et c'est normal : la conclusion logique de nos vices ne peut être que triste. Molière le sait. Il lui faut cependant obéir aux règles du genre et faire un dénouement artificiellement heureux : il s'en désintéresse. Mais s'il l'a fait, c'est qu'il pouvait le faire. Ce poète n'a pas écrit pour nous, mais pour des gens habitués à toutes les conventions grossières de la farce. Il ne s'intéresse qu'à l'homme moral. Nous avons été gâtés par les somptueuses mises en scène des spectacles modernes (et c'est la preuve que nous valons moins). Chez Molière, l'impression de naturel et de vie sort des âmes. Ailleurs, convention : il faut que l'imagination du spectateur aide le metteur en scène qui doit créer non point les lieux mêmes, mais l'illusion de ces lieux. Elle doit se laisser solliciter par la présentation matérielle et non la scruter avec malveillance. La part d'artifice, toujours inévitable, il ne faut pas la voir,

pour se livrer tout entier à la suggestion du décor. Or, celui-ci était fortement suggestif : ceux qui n'ont pas su créer la parfaite illusion des lieux sont des esprits courts.

Enfin, vieux de trois siècles, n'est-il point merveilleux que Molière nous captive encore durant 4 actes ? Eh bien, voilà sa vraie grandeur : c'est ce que ses pièces ont d'éternel, l'analyse pénétrante et solide des caractères dans leurs vilains aspects. Il a su découvrir ce qui, dans l'âme humaine, ne peut vieillir d'un jour. Ce qu'il y a de vieux, c'est Marianne. c'est le dénouement, certains aspects artificiels de l'intrigue. Il ne fallait vouloir goûter que la psychologie de l'auteur et la justesse de l'interprétation. Et là, Molière a été bien servi. En outre, il est excellent qu'on ait pu rajeunir le décor et apporter ce que Molière lui-même ne donne pas. Et, comme dit Verlaine, " tout le reste est littérature ".

Georges DEVILLE

CHRONIQUES RELIGIEUSES

LA VOIX CATHOLIQUE

Monsieur l'Abbé Meunier est parti au Stalag X C. Nous publions ici le dernier article qu'il a écrit pour vous où s'exprime encore une fois la bonté et la sollicitude qui l'avaient fait aimer de tous.

Il sera remplacé dans ses fonctions par le Révérend Père HENRY, Franciscain, ancien aumônier du Stalag 369 à qui nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue.

Problème de rapatriement

Qui d'entre vous n'a pensé au retour ? Qui n'a fait des projets pour le temps qui suivra la captivité ?

52 mois de réflexion n'ont pas été sans nous influencer plus ou moins. Nous nous retrouverons au retour en face du milieu familial, du milieu professionnel, du milieu social ; le problème de rapatriement peut s'envisager sous ce triple aspect.

La rencontre de ceux qui nous sont chers, auxquels nous pensons chaque jour et qui nous attendent dans une si ferme attitude, offrira bien quelque chose d'inattendu. Quatre années de privations, de solitude, d'inquiétudes, de souffrances auront laissé des traces physiques et morales : ils ne seront pas tels qu'au moment de la séparation. Mais bien vite l'affection aura renoué les liens de l'intimité. La famille revivra ; tout sentiment de défiance s'estompera et comme la plante, après un hiver rigoureux, fleurit et porte de nouveaux fruits, ainsi la lignée revivifiée prospérera et produira de nouveaux rejetons.

A ceux qui auraient, hélas, ressenti la douloureuse blessure d'un amour trahi et envisageraient que l'injure est impardonnable, nous dirions : ne décidez rien avant d'avoir réfléchi, pris conseil et ne vous rendez pas plus malheureux que vous n'êtes... Croyez à la possibilité de la résurrection de votre foyer. Comme les ruines matérielles se réparent, ainsi les ruines morales. La maison rebâtie, non sur le sable d'un sentiment fragile ou d'un intérêt purement humain, mais sur le roc ferme d'un amour plus profond, parce que plus chrétien, tiendra contre les nouveaux assauts qu'elle devra subir.

Le souci de l'éducation à donner aux enfants occupera en tout premier lieu ceux qui ont, au cours des années douloureuses, mesuré toute l'étendue de leur tâche familiale et compris que les meilleures leçons sont celles de l'exemple du père et de la mère, qui ont su gagner la confiance de leurs enfants.

Rentrer avec le souci d'être meilleur pour rendre plus heureuse la gardienne du foyer, plus heureux ceux qui le peupleront, quelle belle perspective pour une fin de captivité.

René MEUNIER
Aumônier du Stalag X B

LA VOIX PROTESTANTE

Prière et Providence

"Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver"
(Mat. XXIV - 20)

"Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai... Tout est possible en faveur de celui qui croit".

Ces deux déclarations de Jésus nous apprennent que la puissance de la prière n'est limitée ni par le pouvoir ni par le vouloir de Dieu ni par la nature des choses, mais seulement par notre propre insuffisance.

"Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver", dit encore Jésus. Voilà une parole de miséricorde qui ouvre à la prière tout le champ du monde physique. Elle réduit à néant l'opinion d'après laquelle Dieu, toujours prêt à exaucer les requêtes de l'ordre moral ou spirituel, n'intervient pas dans le domaine matériel parce qu'il a fixé des lois dont sa science a découvert le jeu et fixé le caractère immuable.

Sur ce dernier point, on pourrait discuter. Mais si la raison humaine n'était pas aussi orgueilleuse dans ses prétentions que limitée dans ses moyens, il ne viendrait à l'idée d'aucune personne raisonnable, après avoir affirmé Dieu, de nier qu'il puisse intervenir quand il veut et où il veut, au gré de Son amour et de Sa pédagogie.

S'imaginerait-on qu'il s'est emprisonné dans le réseau de ses lois naturelles comme le ver qui tisse autour de lui les fils de son cocon ? Avons-nous fait le tour de la personnalité divine, pour être à même de savoir ce qui est, oui ou non, dans ses possibilités ?

Un seul a connu Dieu, parce qu'il venait de Lui et qu'il vivait en Lui : Jésus-Christ. Or, c'est Jésus-Christ lui-même qui nous informe ici de l'action de la prière sur la marche des événements et sur les dispensations providentielles.

Si Dieu a donné des lois à la nature, ce n'est pas seulement par souci d'ordre, mais aussi pour qu'elles servent de point d'appui à la liberté. Cette liberté, il la conserve entière, et nous y fait participer par la prière ; en sorte qu'on peut appliquer ici la déclaration de l'apôtre Paul : "Tout est à vous, et vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu". (I Cor, III/22).

Que les croyants qui ont la pieuse habitude de parler à Dieu de toutes les circonstances de leur vie, mêmes les plus extérieures et les plus matérielles, continuent de prier avec une filiale confiance. La pauvre femme qui balaie sa maison pour retrouver sa drachme perdue, le berger qui explore le désert à la recherche de sa brebis égarée sont aussi fondés à compter sur l'aide du Tout-Puissant que le père du fils prodigue lorsqu'il demande à Dieu de ramener à lui le cœur de son enfant.

Albert AVALIZ

SPORTS

DES HOMMES NOUVEAUX

Vous n'avez pas été sans remarquer qu'une certaine somnolence saisissait sournoisement nos champions inamovibles et vieillissants. Nos joueurs de foot-ball s'étaient emparés des filets de but pour en faire des hamacs. Les joueurs de basket songeaient sérieusement à transformer leurs panneaux en bois à brûler. Bébert le tatoué et ses malabars essayaient vainement de re-filer leurs haltères au marché noir à raison d'un paquet d'américaines pour un kilog de fonte. Les pongistes se disaient que leurs raquettes feraient de beaux cadres-souvenirs. Les boxeurs parlaient de mettre un "poing" final à leur carrière. Il n'y a que les boulistes qui, fiers et dédaigneux, continuaient consciencieusement à s'administrer des "fanny" plus ou moins retentissantes. La situation, on le voit, était grave, et le C.A.A. proposait de décréter le sport en danger, avec mobilisation totale de tous les sportifs jusqu'à 42 ans inclus. Ah mais... le président du C.A.A. ne dormait plus et maigrissait à vue d'œil. Rassemblant ses dernières forces et afin de mériter son titre, il pratiquait, jusqu'à une heure de la nuit très avancée, le tri des lentilles contre la montre (1.485 lentilles, 22 cailloux et 43 graines diverses dans l'heure : meilleure performance). C'est alors que le Dieu des sportifs nous



envoya en renfort un millier de camarades venant de Pologne. Nos joueurs de volley-ball français et étrangers, les premiers à "essayer" les "nouveaux" eurent droit à une rossée de première. Les basketteurs du X B, courageusement, tentèrent l'assaut du 369 ; il en résulta une belle démonstration de jeu ainsi qu'une "piquette" élégamment donnée et, comme de juste, encaissée par les Sandbostellois. Nos pongistes, à leur tour, furent punis de leur audace en essayant une honorable défaite. Nos footballeurs relevèrent le gant et obtinrent une nette victoire à la première rencontre. S'étant rendu compte de l'incorrection qu'ils avaient commise en battant leurs invités, ils réparèrent ce manque de savoir vivre en prenant du 3-0 au cours du match revanche. Le basket polonais, comme tout le monde, mordit aussi la poussière. Comment expliquer une supériorité aussi écrasante ? Il n'y a qu'un seul mot : professionnalisme. Mais oui, nos sympathiques vainqueurs passaient sur les terrains de sport de leur ancien camp leurs heures de loisirs, et ils en avaient (des heures de loisir, bien entendu). Ce qui importe le plus aux "acteurs" et aux "spectateurs", c'est l'activité retrouvée par le sport au camp, activité qui s'exercera bientôt sur nos stades métropolitains, je l'espère.

Pierre KOESTEL

PROPOS A BATONS ROMPUS

--- Au royaume des piqures ---

Une fois de plus, nous l'avons dans le dos, la piqure. Ça fait une dose respectable depuis le début de la captivité. Voilà qui nous confère l'immunité. C'est le propre du Géfang d'être à l'abri des épidémies. S'il restait perméable à tous les flux, s'il réagissait aussi vivement qu'autrefois il aurait peine à supporter la fuite des jours, il succomberait sous la contagion des maux universels. Dieu soit loué, il vit dans un autre monde, en attendant de redescendre parmi les hommes comme si la même seringue lui eût injecté une bonne pinte de sang froid et d'insurable patience. Le monde entier n'a pas l'inestimable privilège d'être piqué.

C'est sans doute pourquoi certains profitant de l'aubaine se sont présentés 2 ou 3 fois de suite devant le praticien. Trop belle occasion de courir au rab de vaccin, et cela gratuitement. Il a fallu établir rapidement un service d'ordre.

Des esprits vicieux ont trouvé ce jour-là un moyen de remédier à la pénurie de distractions et, installés en permanence sur les lieux de l'opération ont contemplé avec un plaisir sadique la grimace des petits copains. "Ce sont des piqués," direz-vous... Lesquels?... Ceux qui regardent

ou ceux qui sont piqués, les amateurs de piqures ou les amateurs de grimaces... Sans chercher beaucoup vous pouvez trouver en fin de compte pas mal de gens plus ou moins piqués, toute la gamme ou toute la lyre. Il y a d'abord ceux qui sont officiellement reconnus et partant catalogués. Parmi les autres qu'on appelle normaux la diversité le dispute à la qualité : de celui qui, s'accrochant au bouton de votre vareuse, vous explique en termes invariables appris par cœur depuis 4 ans comment il a été fait prisonnier, à celui qui parle d'abondance et avec autorité sur ce qu'il n'a jamais cessé d'ignorer.

Je ne dirai rien des collectivités sportives, théâtrales et autres, des nouveaux venus du 369 ; partout le brouillamini des situations et des partis-pris donnerait matière à nombre de volumes à rédiger dans le style de l'Os à Moelle. Heureux, heureux, bienheureux piqués.

C'est sans doute en considérant le touchant ensemble que nous formons à la fois homogène dans le fond et disparate quant à la matière, qu'un piqué catalogué se plaisait à répéter au moment où on l'embarquait pour le cabanon :

"Ils sont complètement piqués".

Avec ou sans seringue, en attendant la classe.

Jean-Louis CAVAGNA

